

Le grand jau

Il était une fois un couple de vieux qui avaient un grand coq ; un grand jau, comme disaient les anciens. Après une vie de dur labeur, l'homme et la femme avaient réussi à économiser une bourse remplie de pièces d'or qu'ils cachaient dans un coin de leur maison. Mais les rumeurs vont vite, et des voleurs l'apprirent. Un jour que les vieux étaient partis travailler aux champs, les brigands s'introduisirent dans la maison et dérobèrent le magot. Mais le grand jau, qui étaient un animal très malin et dévoué, les aperçut et les poursuivit jusque devant leur repaire. Le lendemain, le grand jau se rendit devant la porte des voleurs et se mit à chanter :

« Coquelicu ! Coquelicu ! Rendez ma bourse et mes écus ! »

Les bandits ne purent le faire taire, et après un moment, le grand jau rentra chez lui. Très embêtés, ils se dirent :

« Demain nous attraperons ce coq, et nous l'enfermerons dans notre poulailler. Il s'amusera avec les poules et nous laissera tranquille. »

Le jour suivant, alors que le grand jau se rendait à la maison des voleurs, il croisa un renard qui lui demanda :

« Bonjour, grand jau, où vas-tu ?

— Je vais me promener dans un pays où il y a des poules à manger, lui répondit le coq.

— J'aimerais bien aller avec toi mais c'est trop loin, dit le renard, je ne pourrai pas marcher jusque-là.

— Eh bien, je te porterai sous mon aile » dit le grand jau.

Et ils s'en allèrent devant la maison des voleurs. À peine arrivé, le grand jau se mit à chanter :

« Coquelicu ! Coquelicu ! Rendez ma bourse et mes écus ! »

Les bandits lui sautèrent dessus et l'enfermèrent dans le poulailler. Alors le grand jau lâcha le renard, qui mangea toutes les poules. À leur retour, les voleurs ouvrirent la porte du poulailler, et furent stupéfaits de voir le coq et le renard s'enfuir du poulailler au sol couvert de plumes. Le lendemain matin, le grand jau croisa un loup :

« Bonjour grand jau, où vas-tu ? Demanda le loup.

— Je vais me promener dans un pays où il y a des brebis à manger, lui répondit le coq.

— J'aimerais bien aller avec toi mais c'est trop loin, je ne pourrai pas marcher jusque-là, dit le loup.

— Eh bien, je te porterai sur mon dos » dit le grand jau.

Et ils continuèrent leur chemin. Arrivé devant la maison des voleurs, le grand jau chanta :

« Coquelicu ! Coquelicu ! Rendez ma bourse et mes écus ! »

Les bandits l'attrapèrent et l'enfermèrent dans la bergerie en attendant de le tuer. Alors le loup sortit de dessous les plumes du grand jau, et mangea toutes les brebis. Le soir, lorsque les voleurs vinrent chercher

le coq pour leur dîner, ils furent consternés de découvrir leur bergerie recouverte de laine de mouton. Le loup et le grand jau en profitèrent pour s'échapper. Le jour suivant, il fit un détour par la rivière :

« Je vais dans un pays où l'on fait ce que l'on veut, où l'on n'est pas obligé de rester dans son lit, dit le grand jau.

— Emmène-moi ! » Lui demanda la rivière.

Et il l'avala. Arrivé devant le repaire des voleurs, il chanta :

« Coquelicu ! Coquelicu ! Rendez ma bourse et mes écus ! »

À peine eut-il commencé à chanter que les brigands, qui lui tendaient un piège, l'attrapèrent par le cou et le jetèrent dans un grand feu qu'ils avaient préparés dans l'âtre de leur cheminée pour le faire cuire. C'est alors que le grand jau recracha la rivière ; elle éteignit le feu et ravagea la maison. Comprenant qu'ils ne pourraient gagner, ils supplièrent le grand jau de prendre la bourse de pièces d'or et de ne plus jamais revenir, bourse que le coq ramena triomphalement à ses maîtres.